

Des intelligences collectives pour la santé des troupeaux

En quoi l'action collective favorise une meilleure maîtrise de la santé animale en élevage et une évolution des pratiques vers une approche globale ? C'est à cette question de recherche qu'a cherché à répondre le projet Synergie pour la santé des animaux¹, par l'étude de différents groupes d'éleveurs (GVC ou groupes de développement).

par Michel Bouy (Aver), Catherine Experton (Itab), Claire Ruault (Gerdal²)



C. EXPERTON

¹ «Synergie» est un projet Casdar (Ministère en charge de l'agriculture) de recherche et de développement multi-partenarial piloté par l'Itab (2013-2015). Il rassemble des organisations professionnelles agricoles, des instituts techniques, des organismes de recherche et des établissements d'enseignement technique.

² Groupe d'Expérimentation et de Recherche : développement et actions localisées, qui vise à comprendre la façon dont les agriculteurs, les praticiens, prennent leur part dans la conception et l'évolution de leurs activités, en vue de renforcer les capacités d'initiatives et d'innovation.

La santé du troupeau, préoccupation partagée par tous les éleveurs, s'est traduite par des formes diverses d'organisation collective. Les GDS (Groupements de Défense Sanitaire), créés dans les années 50 pour accompagner les interventions de l'État, en sont une forme très institutionnalisée.

La fin des années 70 a vu la naissance des Groupes Vétérinaires Éleveurs en Convention (GVC) dont l'objectif était

de transformer les relations entre les éleveurs et les vétérinaires tout en favorisant une approche préventive de la santé dans les élevages (voir encadré). Parallèlement, des groupes d'éleveurs se sont constitués autour de pratiques alternatives en santé animale (homéopathie, phytothérapie...) pour pallier le manque d'information et d'interlocuteurs. Longtemps peu connus – et encore moins reconnus – ces groupes connaissent, depuis quelques années,



LES GROUPES ACTIFS EN SANTÉ ANIMALE
VISENT L'AUTONOMIE DE L'ÉLEVEUR,
APPRENTISSAGE DE LONG TERME, APPUYÉ
PAR LE PARTAGE DE PRATIQUES ALTERNATIVES



S. DARTOIS

Qu'est-ce qu'un GVC ?

Les Groupements Éleveurs Vétérinaires en Convention (GVC) reposent sur un contrat entre une association d'éleveurs et des vétérinaires. Au travers de cette convention, le paiement à l'acte laisse la place à une cotisation annuelle proportionnelle à la taille du troupeau. Dans ce cadre, les vétérinaires apportent aux éleveurs l'ensemble des services nécessaires : formations, visites d'élevage, soins aux animaux, urgences, prophylaxies, etc. Les GVC reposent sur trois principes : partage du savoir entre éleveurs et vétérinaires, priorité accordée à la prévention des maladies en élevage et transparence des coûts. Il existe aujourd'hui 10 GVC (principalement en Rhône-Alpes) qui rassemblent presque 1000 éleveurs et 30 vétérinaires. Les GVC sont réunis dans une fédération, la Fevec.

un véritable essor et apparaissent dans toutes les régions d'élevage. Ils rencontrent ainsi la montée des préoccupations environnementales en agriculture, préoccupations dont le plan Ecoantibio 2017 est l'illustration la plus institutionnelle.

Conception de la santé, de l'éleveur seul au groupe

Comprendre le rôle des groupes d'éleveurs sur la maîtrise de la santé animale supposait de s'intéresser aux pratiques de gestion sanitaire des troupeaux, pour comprendre com-

ment les éleveurs raisonnent la santé de leurs animaux, à quelles difficultés ils sont confrontés et comment ils s'y prennent pour les résoudre, notamment quelles ressources ils mobilisent. Par ailleurs, il était important de pouvoir caractériser les éléments qui structurent la constitution et le fonctionnement des groupes, pour comprendre quelle place ils occupent dans les ressources mobilisées, dans l'élaboration de réponses aux questions que se posent les éleveurs, en quoi ils sont des lieux de mutualisation des pratiques et d'échange de savoirs (entre éleveurs et avec les vétérinaires ou autres intervenants auprès de ces groupes).

Il a été fait le choix d'une approche compréhensive socio-technique permettant d'analyser la double dimension – sociologique et technique – des pratiques en santé animale, par le biais d'enquêtes approfondies, réalisées par deux étudiantes (O. Sergent, H. Koechlin), auprès de 50 éleveurs des quatre groupes et quatre vétérinaires.

Une diversité d'organisations pour la santé en élevages

→ **Contrats de services vs journées de formation.** Le groupement conventionné est une organisation qui structure la relation entre des vétérinaires et des éleveurs autour d'un contrat de service. La dimension collective est liée à l'adhésion à une même structure et aux règles de fonctionnement qui déterminent pour tous des « droits et devoirs ». Pour les éleveurs, il s'agit d'abord d'une relation individuelle avec les vétérinaires. L'investissement des adhérents dans le fonctionnement collectif – et notamment la participation aux journées de formation – est variable.

Les groupes de développement travaillent autour d'un objectif d'apprentissage de nouvelles méthodes de santé animale. Ce sont les journées de formation autour d'un intervenant expert – aromathérapeute ou vétérinaire homéopathe – qui structurent le fonctionnement du groupe.

→ Des organisations différentes avec des histoires particulières.

L'Avem, l'Adage et le groupe Homeo ont en commun une dimension idéologique forte autour d'une certaine conception de l'élevage. L'Adage renvoie au besoin de conforter une conception de la conduite d'élevage (systèmes à l'herbe) en marge des systèmes de normes locaux, tandis que le groupe Homeo fédère des éleveurs dont les modes de production sont partagés, aujourd'hui, par une majorité d'éleveurs sur le territoire. L'homéopathie s'inscrit dans une culture bio commune.

Enfant de la lutte du Larzac, L'Avem est un héritage des combats pour la défense du métier d'éleveur et des relations nouées à cette occasion entre paysans, étudiants, universitaires, et vétérinaires. L'évolution actuelle est marquée par une diversification des motifs d'adhésion donc des profils d'éleveurs. Dans les trois cas, la création d'un groupe est l'héritage d'un réseau de relations déjà constitué.

L'Aver s'est constitué comme une réponse collective à une situation de crise locale. Il s'en suit une forte diversité des profils d'éleveurs car l'adhésion relevait d'abord d'une logique géographique.

GVC : une transformation de la relation éleveur-vétérinaire

Le système conventionné permet l'instauration d'une réflexion partagée entre l'éleveur et le vétérinaire sur les causes des maladies et les moyens de prévention. C'est une relation de conseil et d'échange autour d'une approche globale de la santé animale. Les éleveurs soulignent qu'ils n'hésitent pas à appeler les vétérinaires pour demander un conseil, vérifier la pertinence d'un traitement, etc. beaucoup plus qu'ils n'osaient le faire avant. Mais dans le même temps, ils soulignent qu'ils ont gagné en autonomie concernant la santé de leur troupeau par le fait des formations et des échanges nombreux avec les vétérinaires.



4 groupes impliqués dans Synergie

GROUPEMENTS ÉLEVEURS VÉTÉRINAIRES EN CONVENTION (GVC)

→ **Avem (Sud-Aveyron et départements voisins)** : C'est le premier GVC créé en 1978 sur le plateau du Larzac dans le contexte de la lutte contre l'extension du camp militaire. Il compte 157 exploitations, principalement en brebis laitières (plus de 50% en bio) et emploie 4 vétérinaires salariés dont 1 seul à temps plein et 1 agronome.

→ **Aver (Vercors, Nord-Drôme)** : L'association s'est créée en 2006 pour pallier l'arrêt de l'activité rurale des vétérinaires. Il compte 85 éleveurs (bovins allaitants et laitiers, caprins et ovins) dont 14% en bio. Deux vétérinaires à temps plein assurent l'ensemble de l'activité.

GROUPES DE DÉVELOPPEMENT

→ **Adage (Ile-et-Vilaine)** : Civam créé en 1993 par des éleveurs laitiers dans le but de développer les systèmes herbagers dans une optique d'économie. Il compte plus d'une centaine d'adhérents en 6 sous-groupes. Une conseillère animatrice et un intervenant aromathérapeute spécialisé en huiles essentielles assurent l'animation des activités touchant aux huiles essentielles.

→ **Groupe Homeo (Diois, Drôme)** : Ce groupe construit par deux éleveurs moteurs avec une conseillère animatrice (spécialisée en bio à la Chambre d'agriculture de la Drôme) et un vétérinaire homéopathe pour développer la pratique de l'homéopathie dans les élevages compte 13 éleveurs ovins et caprins en bio *de facto* ou *de jure*. La conseillère et le vétérinaire assurent l'animation (pas d'animateur à plein temps).

« Passer sur un système Aver par rapport à ce qu'on était avec un vétérinaire traditionnel, nous on a progressé je pense énormément et franchement ça n'a rien à voir. »

Éleveur Aver

« C'est vrai que leur philosophie c'est d'essayer de nous... qu'on apprenne, pas à se débrouiller, mais enfin à être le plus autonomes possible »

Éleveur Aver

« Maintenant, je téléphone systématiquement au vétérinaire avant. » « Mais moi je préfère demander conseil. Parce que des fois c'est tellement délicat sur

les bêtes, on pense que c'est quelque chose et puis ça peut être autre chose... »

Éleveur Aver

Les éleveurs n'ont pas attendu les GVC pour comprendre l'aspect multifactoriel des pathologies en élevage, mais le renouvellement de la relation éleveur-vétérinaire leur permet d'utiliser des critères d'analyses plus fins avec une capacité de réflexion accrue.

→ **Le vétérinaire a un rôle de passeur entre les éleveurs.** Du fait de l'extension géographique des GVC, les éleveurs ne se connaissent pas tous forcément et n'ont que rarement

l'occasion de tous se rencontrer. Dans ce contexte, ce sont les vétérinaires qui, par la multiplicité des visites, accumulent un savoir pratique qu'ils retransmettent d'une ferme à l'autre. Ainsi se crée une circulation de références qui participe à la constitution progressive d'une culture commune. Ce phénomène est particulièrement marqué à l'Avem du fait d'une plus grande ancienneté de l'association et d'une seule production dominante, les brebis laitières. Cette culture technique commune est perceptible au travers des critères de raisonnement partagés notamment sur les facteurs de prévention ou l'attention au pâturage.

« Ils sont toujours preneurs de nos petits trucs à nous. Notamment en bio, il y a des petits trucs qu'on fait machinalement et qu'un véto lui ne l'aura pas forcément assimilé en tant que tel. Parce que c'est des pratiques d'éleveurs. »

Éleveur Aver

→ **Diffusion des pratiques alternatives et lieu de passage entre bio et conventionnels.**

Les GVC ne se sont pas construits autour des médecines alternatives et ne sont pas forcément majoritairement constitués d'éleveurs bio. Cependant, au-delà de la mutualisation des pratiques entre éleveurs voisins, les GVC jouent un rôle dans la diffusion des pratiques en lien avec l'élevage bio. A la demande des éleveurs bio, les vétérinaires développent un savoir spécifique qu'ils réinvestissent chez les éleveurs conventionnels.

« On en a parlé avec Michel (le vétérinaire), c'est lui [...] qui est vachement branché homéopathie, et qui avait fait son cocktail »

Éleveur conventionnel Aver

Groupes de développement: lieux d'approfondissement de nouvelles pratiques

Dans les deux cas, Adage et groupe Homeo, la présence d'un groupe est d'autant plus importante que l'usage de l'homéopathie et des huiles essentielles est – ou était – peu répandue dans la culture locale. Dans les deux

cas, les éleveurs ne trouvaient que très inégalement, voire pas du tout, des réponses à leurs questions dans ces domaines auprès des vétérinaires. Avec pour conséquence que ces derniers sont principalement utilisés en dernier recours ou en cas d'urgence, ce qui peut être générateur de tension de part et d'autre.

« On n'aime pas faire venir le véto pour voir sa vache crever (...) quand ça peut fonctionner sans c'est plutôt bon signe, quand on ne les voit pas. »

Éleveur Adage

→ **Le mode de fonctionnement de ces deux groupes est similaire:**

travail sur la durée, par des séances de formations et d'échanges de pratiques avec l'appui d'un « expert » (vétérinaire homéopathe ou aromathérapeute spécialisé) et une dynamique entretenue par les animatrices. Ce dispositif permet aux éleveurs un approfondissement important de leurs compétences dans ces domaines avec

comme conséquences une augmentation des capacités de raisonnement sur les facteurs de déséquilibre, une plus grande finesse dans l'observation des animaux et une évolution de la relation à l'animal.

« Tu vois, l'éleveur il est au centre de l'activité quand même. Tu ne peux pas dire à un véto, "viens chez moi, et résous moi mes problèmes" il ne va rien résoudre du tout, c'est toi qui dois les résoudre tes problèmes. Parce que si ton troupeau il devient malade c'est que forcément y'a une erreur quelque part. Ça t'apprend tout le temps à te remettre en question. Remise en question, observation, et prévention. Parce que je pense que les gens qui ne savent pas observer, qui ne savent pas se remettre en question, et qui soignent vraiment au coup par coup... »

Éleveuse du Groupe Homeo.

→ **Des pratiques multiples et diversifiées:** Cette co-construction d'un « savoir expert » dans le domaine des



C. EXPERTON

médecines alternatives n'exclut pas une combinaison d'approches. L'utilisation de ces médecines n'est pas incompatible avec le recours à l'allopathie. Car le degré d'usage des huiles essentielles et de l'homéopathie est aussi lié à une multiplicité de facteurs : estimation par l'éleveur de ses propres compétences, temps disponible, partage du travail, évaluation du risque et du coût d'une perte éventuelle.

« Moi je ne veux pas laisser crever une bête par négligence. Parce que je pourrais me dire "de toute façon tu y vas, tu fonces, tu te tiens à l'homéo". Mais si je fais une erreur, dans le choix de mon remède, est-ce que ma bestiole elle mérite de souffrir ? »

Éleveuse du Groupe Homeo

« Même avec le traitement antibio, je continue toujours à chercher et à donner le traitement homéo que j'ai choisi. Parce que ça ne peut être qu'un plus. Pour ne pas détériorer. »

Éleveuse du Groupe Homeo

Innovation, circulation de pratiques, acquisition d'autonomie

Les collectifs d'éleveurs qui agissent en santé animale présentent une grande diversité que la présente étude est loin d'avoir épuisée. Les quatre groupes étudiés sont eux-mêmes très différents dans leur histoire, leur composition, leurs objectifs et leur fonctionnement.

Mais au-delà de ces différences, apparaissent des éléments communs.

→ **Plus d'autonomie** : Ce constat est fait par tous les éleveurs qu'ils appartiennent à des GVC ou à des groupes de développement. Cette autonomie croissante est permise, selon les situations, par des échanges entre éleveurs plus denses, le recours ponctuel à des savoir experts lors de formations ou la modification profonde des relations entre éleveurs et vétérinaires. C'est cette plus grande autonomie qui permet aux éleveurs concernés de resituer la question de la santé du troupeau dans une vision globale du fonctionnement de l'exploitation.

→ Le temps long de l'apprentissage :

Cette autonomie est le fruit d'un apprentissage qui s'inscrit dans le temps long des essais et des erreurs, de l'auto-réflexion et des partages d'expérience. La réflexion sur les causes globales de l'équilibre de son troupeau ou la pratique de l'homéopathie vétérinaire illustrent bien le temps nécessaire à une compréhension minimale de phénomènes complexes. Par ailleurs, les médecines alternatives en élevage représentent un savoir non stabilisé avec comme conséquence que les vétérinaires construisent autant leur expérience que les éleveurs.

→ L'intelligence des compromis :

Le choix par les éleveurs de mettre en œuvre telle ou telle action de prévention, ou de choisir une médecine plutôt qu'une autre face à des problèmes de maladie, oblige à des compromis dictés par des facteurs très divers – disponibilité en temps, risque économique, confiance en soi, expériences passées – et ajustés dans les limites permises par les choix éthiques de chacun.

→ Les médecines alternatives percolent :

Selon les groupes étudiés, la proportion d'éleveurs bio est très variable. Mais dans tous les cas, les enquêtes montrent que la diversité au sein de ces collectifs favorisent la circulation des pratiques, et notamment des médecines alternatives entre bio et conventionnels.

Références bibliographiques

- Sergent O., 2014, *Analyse du rôle des groupes d'éleveurs avec et sans vétérinaires dans la santé des ruminants (le cas de l'AVEM et de l'Aage)*, Mémoire de fin d'étude ingénieur ISA Lille.
- Koechlin H., 2014, *Analyse du rôle des groupes d'éleveurs et vétérinaires dans la maîtrise de la santé animale. Le cas de l'AVEM*. Mémoire de fin d'études ingénieur Montpellier Supagro.
- Sulpice P., Delacroix M., Caillaux T., Seon P. 1999. *Le conseil en élevage dans la pratique vétérinaire quotidienne*. L'expérience des groupes vétérinaires conventionnés, Renc. Rech. Ruminants, 6, 69-72.
- Le Guen R., Ruault C., 1994, *La double appartenance des agriculteurs biologiques*. Réseaux de relations et évolution des qualifications. Dans: *Pairs et experts dans l'agriculture TIP*, XI, 1994
- Lémyer B. 2003, *Les agriculteurs dans la fabrique d'une nouvelle agriculture*. Dans: *Sociologie du travail* vol. 45 - n° 1, 2003.
- Ruault C. *Evolution des réseaux professionnels des agriculteurs et formes de conseil en agriculture biologique : quels enjeux pour le développement ? Le cas de la Bretagne*. Dans: *L'agriculture biologique face à son développement*. Les enjeux futurs. Editions INRA, Paris. p. 289-311, 1999.

Ont participé à ce travail dans le cadre de l'action 1 de Synergie :
Olivier Patout (Avem), Christel Nayet (CA Drôme), Edith Chemin (Adage), Philippe Sulpice (Fevec), Harmony Koechlin et Odile Sergent (stagiaires).

POUR EN SAVOIR PLUS

→ www.itab.asso.fr/synergie



Plein Air Concept®

Technigîtes®

Pour une installation progressive maîtrisée :

- 1 Optimiser son investissement**
- 2 Adapter sa technique**
- 3 Élargir ses débouchés**

www.pleinairconcept.fr ☎ 04 73 54 26 00